



# La Commune



## La révolution hongroise de 1956

Anniversaire : 1956-2006

Il y a cinquante ans, à l'automne 1956, éclatait la révolution prolétarienne en Hongrie. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le puissant appareil du Parti stalinien de l'URSS y imposait sa loi, comme il le faisait dans l'ensemble de l'Europe orientale, conformément aux Accords de Yalta signés en 1945. Une bureaucratie parasitaire y monopolisait tous les pouvoirs et privait la classe ouvrière hongroise d'une représentation politique digne de ce nom. Retour sur une page d'Histoire décisive.

En ce 23 octobre 1956, et après des mois d'ébullition, le prolétariat hongrois, prolongeant le combat des travailleurs de Berlin-est de juin 1953 et de la classe ouvrière polonaise de juin 1956, se dresse, en moins d'une journée, contre l'appareil stalinien aux ordres du Kremlin. Celui-ci n'a d'autre ressource, le 24, pour essayer de contenir la situation, que de rappeler Imre Nagy, l'ancien exclu de 1955, et de le renommer Ministre-Président. Il faut dire qu'il jouit d'une grande popularité, en particulier parmi les membres du PC. La loi martiale est proclamée. Les batailles de rue s'étendent à la province.

### Des conseils ouvriers ...

Le lendemain, les émetteurs radio de plusieurs grandes villes de province passent aux insurgés.

Le surlendemain, 27 octobre, Imre Nagy forme un " gouvernement d'union nationale ". Le même jour, des conseils ouvriers se constituent dans toutes les usines de Budapest. Ces conseils sont élus démocratiquement et intègrent des ouvriers et des cadres de toutes tendances, y compris non-membres du PC. Leur objectif proclamé est de constituer un véritable pouvoir politique, caractéristique d'une situation révolutionnaire de double pouvoir.

Les conseils ouvriers délèguent des représentants auprès d'Imre Nagy, qui reconnaît que le mouvement en cours n'est pas contre-révolutionnaire.

Le 30, les anciens partis, qui avaient été dissous, sont reconstitués. L'émissaire du Kremlin, Mikoyan, fait un bref aller-retour en Hongrie.

À Győr, les conseils ouvriers, avec à leur tête celui de la grande usine de matériel ferroviaire, constituent un Conseil national de Transdanubie, intégrant toutes les entreprises à l'ouest du Danube (rive droite).

Le 31, les syndicats officiels sont purgés de leurs apparatchiks tandis qu'est créée la Confédération nationale des syndicats libres.

Dans le même temps, le Kremlin annonce qu'il est prêt à négocier le retrait de ses troupes, cependant qu'il en envoie de nouvelles, encore plus nombreuses.

Le 1er novembre, Nagy et Kádár annoncent la fondation du PSOH (Parti socialiste ouvrier hongrois). Tous les conseils ouvriers expriment leur volonté d'affirmer le caractère pur de leur révolution, c'est-à-dire sans assistance impérialiste.

### ... à l'écrasement par les chars soviétiques

Le 2 novembre, les troupes d'URSS progressent sur le territoire, tandis que le conseil ouvrier de Miskolc (Nord-est du pays) réclame la création d'un conseil révolutionnaire constitué par les conseils révolutionnaires des localités et les conseils ouvriers. Nagy se sépare des derniers rakesistes et préside un gouvernement de coalition avec Pál Maléter : le comité révolutionnaire des forces armées s'engage à lutter contre toute intervention étrangère ou réactionnaire. Pendant ce temps, Eisenhower a passé un accord avec Khrouchtchev : je te laisse les mains libres pour écraser la révolution en Hongrie, tu me rends la pareille dans l'affaire de Suez, qui bat son plein au même moment.

Le 4 à l'aube, les troupes russes attaquent avec les chars Budapest et sa périphérie. Imre Nagy lance un appel à toute la planète pour le peuple hongrois et la Hongrie. Washington, Londres, Paris restent sourds et donnent le feu vert à la répression, comme à Berlin-est en juin 1953. Et, à Paris, le Parti communiste français dénonce la " contre-révolution " et salue les chars soviétiques ...

### Fidélité réaffirmée aux valeurs d'Octobre 17

Les États capitalistes savaient que le vrai danger pour leurs intérêts n'était pas le Kremlin et ses pantins, mais bien le prolétariat hongrois réaffirmant sa fidélité aux valeurs de la Révolution d'Octobre, renouant avec les soviets de 1917 et se dressant contre leur caricature incarnée par la bureaucratie stalinienne.

Dès le 4 novembre, des milliers d'ouvriers sont massacrés (au moins 2 500).

Imre Nagy, Géza Losonczy, Miklós Gimes, Pál Maléter, József Szilágyi, paieront leur choix de leur vie, en juin 1958. À l'inverse, János Kádár, qui a assisté sans piper mot à leur arrestation par le KGB, va devenir pour plus de trente ans le " maître " de l'État stalinien hongrois.

Le combat continuera, armé et politique, du 4 novembre 1956 au 12 janvier 1957, avec l'écrasement du centre industriel de Csepel et la répression contre les lycéens et enseignants en grève.

Une page sanglante est tournée, mais la mémoire de la révolution ouvrière et socialiste restera toujours vive dans la classe ouvrière internationale, même cinquante ans plus tard.

Les conseils de Budapest, Miskolc, Győr, de 1956 annoncent ceux qui surgiront demain ailleurs en Europe.

---

Modifié le mardi 10 octobre 2006

---

## **Voir aussi dans la catégorie Hongrie**

### La révolution hongroise de 1956

Il y a cinquante ans, à l'automne 1956, éclatait la révolution prolétarienne en Hongrie. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le puissant appareil du Parti stalinien de l'URSS y imposait... >>

---

### Révolte à Budapest

Le 17 septembre, un micro judicieusement placé par des inconnus a saisi un aveu censé rester entre quatre murs du Premier ministre, Ferenc Gyurcsani : " Nous avons menti aux Hongrois, nous leur... >>

---